

---

## **Dossier de presse**

**YANN FORTIER**

info@yannfortier.ca | 514 402-1353

---



YANN  
FORTIER

NÉ  
POUR  
ÊTRE  
VIVANT

ROMAN

*Né pour être vivant* | Octobre 2020

Octobre 2020



## ***NÉ POUR ÊTRE VIVANT***

Réflexions sur la célébrité instantanée, illustration décalée des contours de la vie d'un artiste populaire, *Né pour être vivant* raconte l'épopée d'Antoine Ferrandez, un chanteur qui goûte au succès planétaire grâce au titre emblématique *Born To Be, Or Not To Be (Born)*. Alors que les collaboratrices Nicole et Sylvie veillent sur cette lucrative usine à graver l'unique 45 tours, son impresario oeuvre depuis une bicoque plantée dans la campagne française.

*Né pour être vivant* nous transporte de Paris au Pera Palace d'Istanbul, de Toulon au plateau télé d'Apostrophes. Durant ce tour de manège transitant par Mouscron, Milan, Montréal, Mirabel et les Îles-de-la-Madeleine, Antoine Ferrandez se retrouve au cœur d'une tragique actualité. Une autre, parmi les très très très très intenses premiers mois de la décennie 1980. Dans cette chronique des ultimes années prénumériques, la star du disco remonte le fil de son existence.

Et de rocambolesques péripéties.

# **Né pour être vivant dans les médias**

« Yann Fortier offre la trame sonore de toute une époque dans son nouveau roman *Né pour être vivant*. »  
– **Le Soleil (Droit, Tribune, Voix de l'Est), Léa Harvey**

« Un véritable éclatement littéraire [...] Le jeu de poupées russes proposé par l'écrivain fait intentionnellement partie du plaisir. »  
– **Le Journal de Montréal et de Québec, Sarah-Émilie Nault**

« S'il fallait décrire ce roman foisonnant, parfois burlesque, on pourrait évoquer le Français Frédéric Dard et son *San Antonio*, l'Espagnol Eduardo Mendoza et un soupçon de Virginie Despentes pour son personnage de Vernon Subutex. »  
– **La Presse (quotidien), Nathalie Collard**

« *Né pour être vivant* déroute autant qu'il captive et fascine par son ludisme décomplexé, son humour absurde et sa structure éclatée. »  
– **Le Devoir (quotidien), Manon Dumais**

« Dans cette succulente fausse biographie, on retrace le parcours d'un artiste bien de son temps [...] Un brillant retour à cette période prénumérique. »  
– **L'actualité (magazine), Julie Roy**

« Yann Fortier sait tricoter des histoires en occupant toute la surface de jeu. C'est le Jean Béliveau du roman québécois [...] Un voyage en première classe. »  
– **En toutes lettres, Mario Cloutier**

« On sent aussi tout l'amour qu'a l'auteur pour l'écriture, la musique et toutes les autres formes d'expression artistique [...] Ce que l'on croyait réel devient de plus en plus absurde. »  
– **Accès Laurentides, Simon Cordeau**

« Ce roman nous fait voyager à travers l'existence palpitante et rocambolesque d'une vedette du disco »  
– **Les Libraires, Alexandra Mignault**

« Une réelle immersion dans l'univers unique de ces mois débutant la décennie 1980. »  
– **L'Argenteuil, Patrick Hacikyan**

« C'est absolument rigolo et palpitant [...] Un roman feu d'artifice! »  
– **Hélène Denis, Aux quotidiens, édition du 9 novembre**  
[Lien](#) | Démarrage : 1 h 08 m

« Il y a tellement de références aux années 80, que je me suis fait prendre! »  
– **Isabelle Lacasse, Suggestions de la semaine, FM93**  
[Lien](#) | Démarrage : 10 m 20 s

# ***Né pour être vivant***

**En librairie dès aujourd'hui**

**Un roman de Yann Fortier, publié chez Marchand de feuilles**



Dans cette chronique des ultimes années prénumériques, la star du disco remonte le fil de son existence.

Et de rocambolesques péripéties.

**Montréal** - Né pour être vivant, deuxième roman de Yann Fortier (L'angoisse du paradis, lauréat du prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone), retrace l'étonnante ascension d'Antoine Ferrandez qui, au tournant des années 1980, accède à la gloire interplanétaire grâce à son hymne disco emblématique Born To Be, Or Not To Be (Born).

Du pensionnat aux palaces, de la gare aux aéroports, ce récit tournoie comme une boule disco au-dessus d'une période charnière : celle de la folle année 1980 et de ses très intenses premiers mois, troublés par une série de tragédies.

Mettant en vedette le stratège militaire belge Jean-Loup, les collaboratrices Nicole et Sylvie, l'impresario Brassens, la photographe Carla Lopes et un stupéfiant chef de cartel, cette chronique prénumérique nous transporte à Milan, Montréal, les Îles-de-la-Madeleine et le plateau télé d'Apostrophes. À l'école ou en Concorde, on y remonte le fil du temps, jusqu'à Rio, au cœur d'une suffocante tragédie. Une autre, au tableau de ces mois fondateurs des décennies à venir.

Ayant pour trames narrative et sonore l'évolution des mœurs et des médias, de la consommation et de la communication, le roman joue avec les codes et les clichés de l'époque, au propre comme au figuré, éjectant en rafale des polaroids décalés.

Portrait d'un temps où la musique disco vit ses ultimes heures de gloire, Né pour être vivant sublime la vie d'Antoine Ferrandez, déclencheur bien malgré lui de sa bombe musicale. Sérieux, sarcastique, sautillant, Yann Fortier propulse ses mots depuis une frontière trouble, entre réalité et illusion. L'énergie du disco et un certain bonheur rétro rythment ce récit, ode aux dernières années analogiques.

« Les mois pivots de la fin des années 1970 et du début des années 1980 ont forgé notre époque actuelle : propulsion des appareils technologiques, magnétisme croissant à l'égard des écrans avec l'arrivée de MTV, de CNN, des consoles de jeux vidéo et de l'infodivertissement. Or, c'est aussi un moment et un roman d'insouciance, un récit libre et déconfiné, à lire à proximité d'un lecteur-cassette Nakamichi LX-3, à mécanisme silencieux », explique Yann Fortier.

Yann Fortier est né à Québec. Dès son jeune âge, il est transporté par l'énergie, l'exploration et la sonorité des mots et de la musique. Rédacteur pigiste, directeur général de l'exposition World Press Photo Montréal, il publie en 2015 son premier roman, *L'angoisse du paradis*, lauréat du prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone. Il partage son temps entre les Laurentides et Montréal, ponctuant sa route de voyages, de courses et, idéalement, d'une improbable virée dans un pays d'Europe de l'Est. Au printemps 2020, il complétait son deuxième roman, *Né pour être vivant*.

Personnages : le producteur belge Jean-Loup Van de Wiele, l'impresario Brassens, Nicole et Sylvie de la CBS Records Paris, la modèle et photographe brésilienne Carla Lopes, Jorge Ben, un baron de la drogue, le réalisateur Claude-Bernard Aubert.

Clins d'œil : Pac-Man, Steve Jobs, le Pape, Nile Rogers, Ronald Reagan, Jodie Foster, les Rolling Stones, le Disco Demolition Night, Claudia Cardinale, un DJ devenu ministre italien, Rod Stewart, les Jumeaux pêcheurs, un motel madelinot, un festival de Cannes, Stanley Kubrick, Bernard Pivot, deux études étonnantes, Christophe Lambert, Radio Nostalgie Abidjan, une Citroën Milord, une Datsun 210 jaune, Le Concorde, Vangelis, Farrah Fawcett et une Ferrari rouge.

Lieux visités : Paris, Mouscron, Ohain, Royan, le Périgord, Montréal, Istanbul, Rio, les Îles-de-la-Madeleine, Mirabel, Vancouver, les studios d'Apostrophes, la suite du Pera Palace Hotel, Le Tiki de Royan, le studio d'enregistrement Quatro, le pensionnat.

- 30 -

**Roman disponible sur demande.**

Yann Fortier est disponible pour entrevues.

*Né pour être vivant*

Éditions Marchand de feuilles

Roman de 500 pages | ISBN 9782925059073 – 29,95 \$

# Né pour être vivant, de Yann Fortier : extravagant comme les années 80



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Yann Fortier publie *Né pour être vivant*, son deuxième roman.

Dans *Né pour être vivant*, Yann Fortier nous entraîne dans la folle épopée d'un succès musical instantané et planétaire. Un prétexte pour revenir sur les années 80 et sur le disco, deux grands mal-aimés du siècle dernier.

Publié le 11 octobre 2020 à 17h00



**NATHALIE COLLARD**  
LA PRESSE

Il y a des gens qui ont l'imagination très fertile. C'est le cas de Yann Fortier. L'auteur de *L'angoisse du paradis*, pour lequel il a remporté le prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone, nous propose un second roman qui se situe loin, très loin de l'autofiction, tendance très présente en littérature québécoise.

*Né pour être vivant* raconte l'histoire fictive d'Antoine Ferrandez, interprète du succès planétaire *Born to Be, or Not to Be (Born)*, un clin d'œil au véritable succès de 1979, *Born to Be Alive*, du Français Patrick Hernandez.

« J'ai toujours trouvé ça fascinant, les *one-hit wonders*, affirme Yann Fortier, qui gagne sa vie comme rédacteur professionnel et comme directeur général de l'exposition World Press Photo Montréal. Je me suis payé une *ride* peut-être un peu égoïste en plongeant dans cette période, mais je la trouve fascinante. Quand tu regardes les titres des succès de l'époque, on dirait des slogans... Ça reflète l'insouciance de l'époque. La trame sonore du roman est le disco, mais ce qui se passait autour était assez intense. »

## Autopsie d'un succès

S'il fallait décrire ce roman foisonnant, parfois burlesque, on pourrait évoquer le Français Frédéric Dard et son San Antonio, l'Espagnol Eduardo Mendoza et un soupçon de Virginie Despentes pour son personnage de Vernon Subutex. Vous voyez le genre ? Yann Fortier cite aussi comme influences Italo Calvino.

Dans *Né pour être vivant*, on suit donc les péripéties d'Antoine, de son producteur, Jean-Loup Van de Wiele, de son gérant, George Brassens, et d'une galerie de personnages tous plus colorés les uns que les autres.

Le récit des aventures d'Antoine, un antihéros qui connaît le succès presque contre son gré, est entrecoupé d'extraits d'une (fausse) entrevue que le chanteur accorde, au sommet de sa gloire, à l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot, un autre objet culturel marquant des années 80, et ce, autant en France qu'au Québec.

« Pour moi, cette période en a été une de découverte de la culture française », observe Yann Fortier, qui est originaire de Québec.

**« Dans la même journée, je pouvais écouter André Arthur et regarder un film avec Philippe Noiret. Cet amalgame entre la culture populaire et la culture avec un C majuscule m'intéresse et ça me tentait de faire le pont entre les deux. »**

— Yann Fortier, à propos des années 80

Oui, il y a un petit côté nostalgique au roman de Yann Fortier. Mais il y a surtout une volonté de réhabiliter les années 80, période honnie qui, selon l'auteur, est une période très marquante de l'Histoire récente. « Je regarde tout ce qui s'est passé au début des années 80 et ça me semble plus révolutionnaire que l'arrivée de l'internet et du iPhone, dit-il. En fait, c'est une période fondatrice qui a vu la naissance d'éléments pivots de notre société : MTV, CNN, l'info en continu, la consécration des jeux vidéo, la fascination des écrans... C'est le début de quelque chose qui est quand même assez fondamental. »

Parlant du contexte sociopolitique de l'époque, Yann Fortier ajoute : « Ce n'est pas le propos du livre, mais je veux quand même souligner que ça allait pas mal moins bien dans le monde à l'époque qu'aujourd'hui, même si on essaie de nous persuader du contraire. On en entendait juste moins parler. La vérité, c'est que le monde n'a jamais été aussi en paix. »

### Voyage, voyage...

Pour écrire son roman, Yann Fortier s'est autoconfiné avant l'heure : une première fois dans un studio au-dessus d'un garage sur une île au large de l'île de Vancouver (il y a pire !), et une seconde fois au chalet de son père. Deux périodes d'écriture intensives où l'auteur a écrit chaque jour de six heures à minuit.

« Je ne sais pas si je referais ça... », avoue-t-il en riant. Pour compenser, il a beaucoup fait voyager son personnage. En effet, Antoine Ferrandez se déplace beaucoup. De Paris à Istanbul, du Pérou aux Îles-de-la-Madeleine, les voyages dans *Né pour être vivant* laissent au lecteur et à la lectrice un goût doux-amer en temps de confinement forcé. « J'aime sortir des limites de mon territoire et, personnellement, j'aime ça être dans une aérogame, cet espace un peu hors du temps où j'adore observer les codes, les comportements », souligne Yann Fortier, parlant d'une époque qui nous semble « presque » aussi lointaine que celle des 45 tours et des jeux Atari.



[Article complet en ligne](#)

PHOTO FOURNIE PAR MARCHAND DE FEUILLES

*Né pour être vivant*, de Yann Fortier

*Né pour être vivant*  
Yann Fortier  
Marchand de feuilles  
489 pages



YANN FORTIER

## DANS L'INTENSITÉ DES ANNÉES 80



LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

*Video Killed the Radio Star, Hot Stuff, Born To Be Alive...* Yann Fortier offre la trame sonore de toute une époque dans son nouveau roman *Né pour être vivant*. De l'intrigue jusqu'au moindre détail, l'auteur plonge dans le début des années 80 et met en évidence le paradoxe entre la sombre actualité de ce début de décennie et sa musique culte.

Entre le décès du pape Jean-Paul 1<sup>er</sup>, la tentative d'assassinat sur Ronald Reagan, la découverte

du sida, l'apparition des chaînes d'information en continu et la musique disco, le monde se transforme. Yann Fortier est sans équivoque : les années 80 représentent une «époque intense».

L'auteur originaire de Québec, qui avait tout près de dix ans en 1980, souhaitait replonger dans les coutumes, les technologies et la culture de son enfance pour témoigner de cette période malgré tout «insouciant» de notre histoire. Il a d'ailleurs rédigé une partie de son roman, à Lévis, avec comme paysage le Château Frontenac, les glaces qui se fracassent sur le quai de la traverse Québec-Lévis et, au loin, un bout du pont de l'Île d'Orléans.

«Je me souviens d'être sur les plaines à trois ans et d'assister à des spectacles de Robert Charlebois, de Diane Dufresne et autres, assis sur la caisse de bière de mon

père. Je me souviens d'aller voir des spectacles de l'OSQ au Grand Théâtre avec ma mère et qu'elle me montre la fameuse phrase "Vous êtes pas tannés de mourir bande de caves? C'est assez!"; d'être à l'Université Laval et de voir des gros claviers analogiques qui ont des centaines de fils», se rappelle l'ancien camelot du *Soleil*.

Dans *Né pour être vivant*, Yann Fortier raconte l'histoire — fictive — de l'artiste français Antoine Ferrandez, «victime consentante» de son succès interplanétaire *Born To Be, Or Not To Be (Born)*. Pour devenir la vedette de l'heure, le musicien délaisse malgré lui son style rock et courbe l'échine devant le rythme rapide du disco. De la Belgique à Istanbul, des Îles-de-la-Madeleine à Montréal, Ferrandez voyage et prend le pouls du monde dans lequel il vit, entre 1979 et 1981.

YANN FORTIER

# DANS L'INTENSITÉ DES ANNÉES 80



Yann Fortier, qui avait tout près de dix ans en 1980, a replongé dans cette période malgré tout «insouciant» de notre histoire. — PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

D'une plume vive et croquante, l'auteur inscrit de nombreuses références au contexte géopolitique de l'époque, à la culture internationale ainsi qu'à de grands personnages qui ont construit son imaginaire tel que les Beatles, Jodie Foster, Stanley Kubrick ou encore Pablo Escobar. L'histoire d'Antoine Ferrandez est, en fait, presque un prétexte pour faire des observations sur cette culture populaire française et internationale à laquelle le Québec était très attaché à une certaine époque, admet l'écrivain, également directeur général du World Press Photo Montréal.

«À cette époque, à Québec et au Québec, les gens sont davantage baignés de culture française et québécoise. [...] On s'est très rapidement tourné vers la culture américaine au niveau de la musique et du cinéma. Il y a eu un grand détachement, je trouve, entre les liens qui pouvaient unir le Québec et la France d'un point de vue culturel», fait-il remarquer sans nostalgie, mais en se remémorant tout de même l'époque où les films de Claude Lelouch étaient présentés en grande pompe au Cinéma Cartier.

«Mais, attention, mon roman n'est quand même pas une thèse sur les années 80», prévient rapidement l'auteur, qui insiste sur le plaisir qu'il avait à mettre en scène Antoine Ferrandez, son clin d'œil au chanteur français Patrick Hernandez, reconnu pour son «one-hit wonder» *Born to be Alive*.



«Je pense qu'il n'y a pas plus grande liberté que le fait d'être dans un cadre»

— Yann Fortier, qui s'enferme dans le silence de 6h à minuit pour écrire

## UNE «ÉCRITURE PHOTOGRAPHIQUE»

«Je pense qu'il n'y a pas plus grande liberté que le fait d'être dans un cadre», affirme celui qui rédige ses romans avec une discipline de moine : isolé dans le silence, à Vancouver ou à Lévis, de 6h à minuit. Selon lui, rigueur et imagination peuvent aller de pair. Il n'est pas nécessaire de «penser à l'extérieur de la boîte».

Pour Yann Fortier, qui se définit comme un amoureux de lecture, les mots sont un immense terrain de jeu qu'il peut habiter comme il le souhaite, une fois l'histoire couchée sur papier. «J'ai de la difficulté à l'expliquer... C'est comme si je photographiais les mots et les séquences. Ça m'a pris un mois écrire *Né pour être vivant*, souligne-t-il. Ce n'est pas très long. C'est le processus d'édition que j'aime. Je deviens un sculpteur. Le synonyme, la cooccurrence, les virgules, pour moi, c'est aussi trippant que l'écriture de l'histoire en elle-même.»



# Yann Fortier: dans l'intensité des années 80



LÉA HARVEY  
Le Soleil



***Video Killed the Radio Star, Hot Stuff, Born To Be Alive...* Yann Fortier offre la trame sonore de toute une époque dans son nouveau roman *Né pour être vivant*. De l'intrigue jusqu'au moindre détail, l'auteur plonge dans le début des années 80 et met en évidence le paradoxe entre la sombre actualité de ce début de décennie et sa musique culte.**

**E**ntre le décès du pape Jean-Paul 1<sup>er</sup>, la tentative d'assassinat sur Ronald Reagan, la découverte du sida, l'apparition des chaînes d'information en continu et la musique disco, le monde se transforme. Yann Fortier est sans équivoque : les années 80 représentent une «époque intense».

L'auteur originaire de Québec, qui avait tout près de dix ans en 1980, souhaitait replonger dans les coutumes, les technologies et la culture de son enfance pour témoigner de cette période malgré tout «insouciant» de notre histoire. Il a d'ailleurs rédigé une partie de son roman, à Lévis, avec comme paysage le Château Frontenac, les glaces qui se fracassent sur le quai de la traverse Québec-Lévis et, au loin, un bout du pont de l'île d'Orléans.

**Aussi repris dans les quotidiens suivants :**







[Article complet en ligne](#)



# Le délire disco de Yann Fortier



**SARAH-ÉMILIE NAULT**

Dimanche, 8 novembre 2020 01:00

MISE À JOUR Dimanche, 8 novembre 2020 01:00

**Une chanson disco devenue l'hymne d'une époque de grands bouleversements, son auteur à qui on invente une vie, un voyage à travers le monde et des péripéties s'inscrivant dans une bouillonnante actualité du passé : c'est un véritable éclatement littéraire que propose Yann Fortier dans son deuxième roman *Né pour être vivant*.**

Yann Fortier aurait pu écrire un livre autobiographique portant sur son adolescence rebelle vécue sur les deux rives de la ville de Québec. Originaire de Sainte-Foy, l'homme de 49 ans en aurait long à dire sur ses années où il fut ballotté entre quatre écoles primaires et trois écoles secondaires. Sur son absentéisme notoire, ses décrochages scolaires et ses nombreux déracinements aussi.

Ce livre aurait sans doute débuté dans sa chambre d'adolescent de 16 ans, alors qu'il s'exprimait pour la première fois par la littérature en recouvrant ses murs de phrases revendicatrices. Il serait parsemé de moments musicaux, puis se poursuivrait dans les magasins de disques et les librairies où Yann a travaillé et trouvé rien de moins qu'un sens à sa vie.

« Quand j'ai commencé à écrire, cela m'a vraiment fait du bien, explique celui qui s'est plutôt tourné vers la fiction pour ses deux romans (le premier, *L'angoisse du paradis*, a remporté le prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone). En parallèle, la musique m'accompagne depuis que je suis tout petit. J'en ai écouté surtout, beaucoup à travers ce que mon père écoutait, puis en développant mes propres intérêts. »

C'est à travers le programme en arts et technologie des médias du cégep de Jonquière qu'il a trouvé sa place dans un cursus scolaire. À son arrivée à Montréal, son travail dans des univers truffés de mots et de musique lui a donné des ailes et la confiance nécessaire pour se lancer, à 40 ans, comme rédacteur à son propre compte. L'un de ses buts avoués ? Se donner du temps pour pouvoir écrire, un jour, un roman.

« J'avais ce défi en tête, lance le directeur général de l'exposition *World Press Photo Montréal*. L'idée était de m'éclater, de voyager dans ma tête et d'essayer de partager tout cela, tout comme ce grain de folie qui m'habite, mais que plusieurs ne connaissent pas de moi. »

### **Le vrai du faux**

L'auteur montréalais avoue, entre autres choses, avoir des obsessions musicales et adorer faire des apartés. Il était donc logique pour lui de s'emparer d'un vers d'oreille bien connu (*Born to be Alive* rebaptisé ici *Born to be or not to be*) et de porter son obsession à sa quintessence en en faisant... un roman de 500 pages truffé de délicieux apartés !

*Né pour être vivant* est un délire autour de cette chanson. On suit les péripéties d'un chanteur français, Antoine Ferrandez, qui a composé un succès et qui voit sa créature transformée en hymne disco éclatant jusqu'à vendre des millions de copies à travers le monde. La chanson devient alors un prétexte à inventer sa vie et à le faire voyager au cœur d'une certaine tragédie se passant au Brésil...

C'est l'énergie de cette chanson intemporelle et des années 80 qu'il souhaitait pousser dans son roman. « Une insouciance à un rythme un peu rapide, plein de flashes, à la façon d'une boule miroir, et un mini clin d'œil à la formule de la bande dessinée », ajoute-t-il.

De ce roman de fiction légèrement inspiré de faits réels, mieux vaut ne pas tenter de démêler le vrai du faux. Le jeu de poupées russes proposé par l'écrivain fait intentionnellement partie du plaisir.

« Si je peux faire sourire, rire et voyager, pour moi, c'est réussi. Plonger dans ce roman, c'est comme partir en voyage. L'action se déroule dans environ 25 villes, on sort volontairement des territoires et du monde numérique. Et peut-être qu'il se lit particulièrement bien actuellement, alors qu'on ne peut plus voyager. »

[Article  
complet  
en ligne](#)





## «Né pour être vivant» : épopée disco ★★★ 1/2



Photo: Iratona Lazrus / L'Archipel Yann Fortier

Manon Dumais

14 novembre 2020

CRITIQUE

Attention : la lecture de *Né pour être vivant*, deuxième roman de Yann Fortier (*L'angoisse du paradis*, Marchand de feuilles, 2015), peut entraîner des effets secondaires. Fausse biographie de Patrick Hernandez, renommé Antoine Ferrandez, à qui l'on doit l'hymne philosophico-disco *Born to Be Alive*, retrée *Born to Be, or not to Be (Born)*, *Né pour être vivant* pourrait faire exécuter au lecteur, sans même qu'il s'en rende compte, quelques pas ou figures à faire verdier d'envie John Travolta.

Pis encore, il en aura pour plusieurs jours à avoir en tête ce mégatube à « 133 BPM ! Pas un de plus, pas un de moins ! » Sans parler d'autres succès, de *Dancing Queen* à *I Will Survive*, en passant par *I Love to Love*, de cette époque où « la planète Terre se transforme en immense boule disco », où « on largue Marie-Jeanne, on sort les paillettes pour aller promener Coco, bien en laisse ».



Si ce n'était que ça... À tout moment, le lecteur risque d'arrêter de lire pour chercher compulsivement sur Google ou YouTube des traces de ce qu'y avance l'auteur, ce qui n'est certainement pas pour déplaire à ce dernier.

# LEDEVOIR

« Bref, au lieu d'aller à la pêche dimanche prochain, prenez 11 minutes pour entrer les mots “*Plus vite que le soleil*, court métrage” et “Robert Enrico” dans la barre de recherche de YouTube », écrit-il, après avoir longuement décrit ledit film alors qu'Antoine Ferrandez s'apprête à prendre le Concorde. Un peu plus, et on aurait eu droit au découpage technique complet ! Par ailleurs, c'est plutôt ironique que le romancier renvoie sans cesse le lecteur à des sources numériques, lui qui fait revivre les derniers jours de l'analogique.

## Jeu de pistes

Ne vous fiez pas aux airs de premier de classe de Yann Fortier. Directeur du World Press Photo Montréal, l'auteur n'aime pas seulement s'amuser jusqu'à plus soif avec les mots, leur sens, les sons, les répétitions, les allitérations et les onomatopées (« pfu pfu », fait Brassens en tirant sur sa pipe), il se plaît aussi à jouer avec le lecteur qu'il envoie sur autant de pistes que son personnage, qui, au sommet de la gloire à 30 ans, vit une crise existentielle dans toutes les aéroports de la Terre.

Article  
complet  
en ligne



## Bon pied, bonne heure!

Avec Isabelle Lévesque

En semaine de 6 h à 9 h

### Né pour être vivant : entrevue avec Yann Fortier

Publié à 8 h 07 [Rattrapage du vendredi 27 novembre 2020](#)



Le second roman de l'auteur Yann Fortier, nous entraîne dans la vie du Français Antoine Ferrandez, devenu une vedette instantanée de la chanson grâce à un succès sans lendemain, à l'époque où le disco est roi. Traversant une crise existentielle, il enchaîne les séjours un peu partout sur la planète, dont aux Îles-de-la-Madeleine. Yann Fortier est l'invité de Marie-Claude Tremblay.

07 h 21 Né pour être vivant : entrevue avec Yann Fortier

10:36



Démarrer  
l'écoute





# EN TOUTES LETTRES

ARTS ET CULTURE

Mario Cloutier / 28 octobre 2020 / Arts, Entrevue, Littérature

## LITTÉRATURE: Le Jean Béliveau du roman québécois



Yann Fortier, photo : Justine Latour

Le deuxième roman de Yann Fortier chez Marchand de feuilles, *Né pour être vivant*, évoque la fin des années disco, de la technologie analogique et de l'insoutenable légèreté de l'être. Le parallèle avec notre époque pourrait sembler troublant, si ce n'était pas de l'humour dévastateur et des inventions si bien tricotées de l'auteur de *L'angoisse du paradis*. Rions tant qu'il en est encore temps.



## EN TOUTES LETTRES

ARTS ET CULTURE

L'an 2000, la belle affaire. Nouvelle décennie, nouveau millénaire, espoir! Vingt ans plus tard, les maladies planétaires – climat, violence, racisme, pandémie – font en sorte que tout le monde il a beau être *Né pour être vivant*, tout le monde il passe un sale temps.

Yann Fortier, aussi. Mais l'écrivain refuse d'abdiquer. Il sourit, fait sourire et rire avec son deuxième roman qui se déroule au début des années 80, une époque tout aussi tourmentée que la nôtre. L'écrivain constate que les cycles de l'histoire se répètent inlassablement.

» C'est une période charnière assez vertigineuse, explique Yann Fortier. En filigrane, il y a le fait que les choses changent, mais ne changent pas vraiment. Au début des années 80, c'était très intense: Reagan et le pape ont été victimes d'attentat, le SIDA, la crise du pétrole, entre autres. Mais, malgré tout, je crois que l'humanité s'améliore. «

**« Faire le deuil de l'avenir m'apparaît beaucoup plus complexe que faire le deuil du passé. »** pense d'ailleurs le personnage principal de son roman, Antoine Ferrandez (aucun lien de parenté avec un politicien municipal bien de chez-nous).

Autre constat qui rapproche ces années-là de ces années-ci: **« L'optimisme de la décennie 70 n'était qu'utopie: il est temps de remettre de l'ordre dans la maison, de retourner à l'église, de penser à sa retraite, à sa santé, à ranger ses slogans et, surtout, d'oublier tout ça, sauf aux anniversaire commémoratifs, manière de feindre d'y croire encore un peu – ou de feindre d'y avoir déjà cru. »**

### Rire(s)

En dépit des crises, l'ironie subtile ou le rire franc servent encore. On peut écouter des émissions de sport et visionner des films expressionnistes allemands, souligne l'écrivain pas snob pour un centime.

Yann Fortier sait tricoter des histoires en occupant toute la surface de jeu. C'est le Jean Béliveau – autre excellent tricoteur selon le commentateur de l'époque René Lecavalier – du roman québécois. En plus de la coupe de cheveux, il partage avec le célèbre hockeyeur le don d'emperlifier le lecteur de façon à l'éloigner du plan de match sans jamais perdre le fil.

» C'est long, je crois, quand j'explique dans le roman pourquoi la direction marketing d'Air France a commencé à faire entrer d'abord les passagers de première classe dans ses avions. C'est ma théorie tout à fait foireuse du pourquoi et du comment de la chose. J'ai pris ce genre de notes pendant un an. En les relisant, je me suis mis à inventer le récit. «



## EN TOUTES LETTRES

ARTS ET CULTURE

*Né pour être vivant* est bel et bien la traduction d'un tube du Français Patrick Fernandez qui a fait le tour du monde en 1979-80. Dans le roman, la chanson devient *Born To Be, or Not To Be (Born)* d'un dénommé Antoine Ferrandez. Déjà, ce titre annonce la couleur saugrenue et pétillante de la chose, tendance *I Will Survive, Love is in the Air* et autres *More, More, More*.

» Ces chansons ressemblaient à des slogans, note l'auteur. Les producteurs y jouaient un très grand rôle. Un gars entrait en studio, seul avec sa guitare et, à la fin, ça devenait un hit disco. Ça possédait un sens noble, aussi. En écrivant le livre, je me revoyais ti-cul de 10 ans dans un autobus scolaire avec un chauffeur qui écoutait cette musique. «

En dehors de l'histoire du mec au *one hit wonder*, le récit va d'aparté en aparté en aparté. Le style Fortier a quelque chose de la poupée russe. La Russie, tiens tiens, où se déroulait d'ailleurs son précédent roman *L'angoisse du paradis*. Son art : brouiller les pistes.

» C'est un roman d'aérogare. J'ai eu beaucoup de plaisir à parler des avions et des aéroports, d'amener de fausses études qui ont l'air vraies et de vraies études qui sont souvent fausses. Mais je me rapproche plus de ma propre réalité dans *Né pour être vivant*. Dans le premier, c'était loin, les années 40 en Russie. »

Le romancier croit qu'il est davantage en maîtrise de ses moyens. Sa confiance se sent d'ailleurs à la lecture. Il pousse le fantasme drolatique jusqu'à proposer, sur cinq pages, le menu complet d'un restaurant des Îles-de-la-Madeline.

» Je me disais que mon éditrice Mélanie Vincelette allait le faire couper. Mais non. Elle m'a accompagné dans cette démarche. Je crois que je m'améliore en tout cas « , rigole-t-il.

Assez pour intercaler dans le récit quelques réflexions pertinentes de son cru – il en profite pour saluer directement le lecteur à quelques reprises – sur l'époque, l'homme et la femme, la musique, la consommation, le capitalisme...

» Je ne veux surtout pas avoir l'air de donner des leçons ou paraître moralisateur, parce que pour moi, il y a des nuances dans tout ce qu'on vit et ce qu'on fait. Mais j'aime la profondeur. Je suis un fan de Gotlib. La première case est en noir et blanc et à la fin c'est en couleurs et délirant. Il y a un côté BD dans ce que je fais. «



## EN TOUTES LETTRES

ARTS ET CULTURE

### Sans limite

Son imaginaire, justement, sans limite, se permet : des vols en Concorde, un pilote d'hélicoptère nommé Pablo Escobar, des sosies de chanteur pour faire en sorte qu'il puisse se produire à deux endroits en même temps, un manager ressemblant à Brassens, et un voyage au Québec pour Antoine Ferrandez...

Ce personnage est décalé, présent, mais pas tout à fait là. L'auteur l'utilise comme faire-valoir. Il a écrit à Patrick Fernandez pour lui dire qu'il s'était inspiré de son succès pour écrire son roman. Sans problème, lui a répondu le chanteur qui se produit encore dans des stades avec des veuuuudettes des années 70-80.

» Par contre, ce n'est pas vrai qu'il est allé à l'émission *Apostrophes* avec Pivot, pas plus qu'il a été l'objet des documentaires que je mentionne. Pour moi, écrire un faux article du Paris-Match sur un événement qui n'a jamais eu lieu, c'est particulièrement amusant. Inventer des personnages représente aussi un grand plaisir. «

Le secret de Yann Fortier c'est de connaître l'histoire, la géographie, l'humain prévisible et ses actions inattendues, suffisamment en tout cas, pour y entremêler des situations délirantes en nous rendant complices de ses illuminations.

La construction narrative est solide, même s'il nous y enferme, parfois, en disparaissant avec les clefs. Et si on restait dans les métaphores aériennes, on parlerait d'un voyage en première classe en ingurgitant un mousseux particulièrement alcoolisé.

» Les années 80, c'est un autre temps qui n'est pas si loin. Il se passe plein de choses dans le roman qu'on ne peut plus faire en ce moment à cause de la COVID-19. C'est une évasion, je pense. D'ailleurs, je vous invite à voir un vrai documentaire que je mentionne dans le livre, celui sur l'avion Concorde, *Plus vite que le soleil*, avec la musique de Vangelis « , conclut-il.



Yann Fortier

*Né pour être vivant*

Marchand de feuilles

498 pages

Texte  
complet





Rechercher



ACCUEIL / EN RÉÉCOUTE / LES SUGGESTIONS DE LA SEMAINE D'ISABELLE : LES MECS, BLACKPINK...



14:48

## Les suggestions de la semaine d'Isabelle : Les Mecs, Blackpink & Né pour être vivant



17 OCT. 2020 À 11H06



Critique  
audio  
(10m20s)

## NÉ POUR ÊTRE VIVANT, UN ROMAN ÉCRIT PAR UN ARGENTEUILLOIS

**PATRICK HACIKYAN**

patrick.hacikyan@eap.on.ca

**Les années 1980 et la musique disco. C'est dans cette ambiance que se déroule le scénario du tout nouveau roman Yann Fortier, un auteur résident de Gore**

Le roman publié par un auteur d'Argenteuil est le fruit d'un projet mûri et élaboré pendant plus d'une décennie. *Né pour être vivant* est une plongée dans l'épopée d'Antoine Ferrandez, personnage fictif, mais basé librement sur un cas réel, à l'aube des années 1980.

L'auteur du roman en plein lancement virtuel est le directeur du World Press Photo de Montréal et est rédacteur. Il n'en est pas à son premier roman puisqu'il a déjà gagné le prix Adelf-Amopa pour la première œuvre littéraire francophone avec son livre: *L'angoisse du paradis*. Il a décidé d'habiter la MRC d'Argenteuil en choisissant Gore. Il y demeure depuis cinq ans et apprécie grandement la qualité de vie de ce secteur des Laurentides.

*Né pour être vivant* est une immersion au cœur du tout début des années 1980, une époque charnière dans l'histoire. «C'est une période où il y avait beaucoup d'événements perturbateurs. Il y a eu la tentative d'assassinat du président Ronald Reagan, suivi tout de suite par l'attentat sur Jean-Paul II. En même temps, il y avait la fin de l'époque baby boomer et le changement de paradigme que ça signifiait», explique l'auteur. Il compare la période où est situé son roman à notre époque où la technologie digitale s'immisce dans tous les secteurs de la vie et provoque des changements drastiques.

Le héros du livre, Antoine Ferrandez, et toute l'action du livre est fictive, mais est basée sur une époque et des détails bien réels. En effet, si M. Ferrandez compose une



L'auteur Yann Fortier demeure à Gore. À droite, le couvercle du livre.—photo fournie

### LES PROFESSIONNELS

**Dre Lynne Chadwick & Dr Ronald Korzinstone**  
Chirurgiens dentistes - Dental surgeons  
Tél./Phone : 450 562-3101  
Télé./Fax : 450 409-0699  
cliniquedentairelachute@outlook.com  
617, rue Principale  
Lachute QC J8H 1Y8

pièce disco qui devient un succès international *Born To Be, Or Not To Be (Born)*, il existe dans la vie réelle un cas similaire. Patrick Hernandez, un chanteur français, composa en effet *Born to Be Alive* en 1979, qui devint un succès international. L'auteur s'est fait

un plaisir de raconter l'histoire d'un hit disco inattendu à l'aube d'une nouvelle époque dans le contexte bien réaliste des premiers mois de la décennie 1980.

«La musique disco est la dernière musique faite par et pour les baby-boomers. En 1980, on passa de cette ère à une autre. Du jour au lendemain, l'idéal passe de l'engouement pour les sorties à regarder MTV à la maison. Cette époque c'est aussi l'arrivée première des jeux vidéos et des longues périodes dans les sous-sols à jouer devant l'écran dans l'obscurité. Beaucoup de changements aujourd'hui sont les résultats de ces événements. C'était une époque insouciance, mais où la géopolitique était très prédominante et inquiétante avec la guerre froide » explique Yann Fortier pour nous situer l'action de son livre.

M. Ferrandez est donc un auteur de tube disco à succès. Son périple l'amène sur plusieurs continents. En France dans cette décennie inusitée, aux États-Unis, à Istanbul, au fameux Péra Palace. Les personnes appréciant l'Aéroport Mirabel seront contentes de voir une partie de l'action se passer dans ce lieu qui connaissait alors beaucoup d'activité. On passera même sur le plateau de l'émission légendaire *Apostrophes* avec Bernard Pivot. Une réelle immersion dans l'univers unique



de ces mois débutant la décennie 1980. «C'est un livre délirant qui est destiné à laisser le lecteur avec le sourire accroché aux lèvres», résume l'auteur.

*Né pour être vivant* est un ouvrage de 500 pages. Il est publié à la maison d'édition Marchand de feuilles.

### L'Argenteuil

**BERTRAND CASTONGUAY**  
Président  
bertrand@eap.on.ca

**FRANÇOIS LEGAULT**  
Directeur de l'information  
francois.legault@eap.on.ca

**GILLES NORMAND**  
Directeur de Production et Distribution  
gilles.normand@eap.on.ca

**MARCO BLAIS, CARL LALONDE**  
Infographie et pré-presses  
pub@eap.on.ca

**Nouvelles :**  
nouvelles@eap.on.ca

**Petites annonces :**  
carole.desabrais@eap.on.ca

Publié le vendredi par :  
**La Compagnie d'édition André Paquette Inc.**  
Imprimé par :  
**Imprimerie Prescott et Russell, Hawkesbury, ON**  
# convention : 0040012398

566, rue Principale, Lachute (Qc) J8H 1Y7  
Tél.: 450-562-2494  
Fax.: 450-562-1434

Nous invitons les lecteurs à nous faire parvenir leurs lettres qui ne doivent pas dépasser 300 mots. Nous nous réservons le droit de les modifier ou de refuser de les publier. L'expéditeur doit inclure son nom, prénom, adresse et numéro de téléphone.

Avril - En cas d'erreur ou d'omission, la responsabilité du journal ne dépasse, en aucun temps, le montant de l'espace de l'erreur en cause.

Toute reproduction du contenu est interdite à moins d'autorisation écrite au préalable.

**EAP**

www.editionap.ca

## Quoi lire cet automne ?

La rentrée littéraire de l'automne est diversifiée et éclatée. Pour ne rien rater, voici une quinzaine de titres à surveiller.

Culture

par Julie Roy  
27 août 2020



### OCTOBRE

#### Né pour être vivant

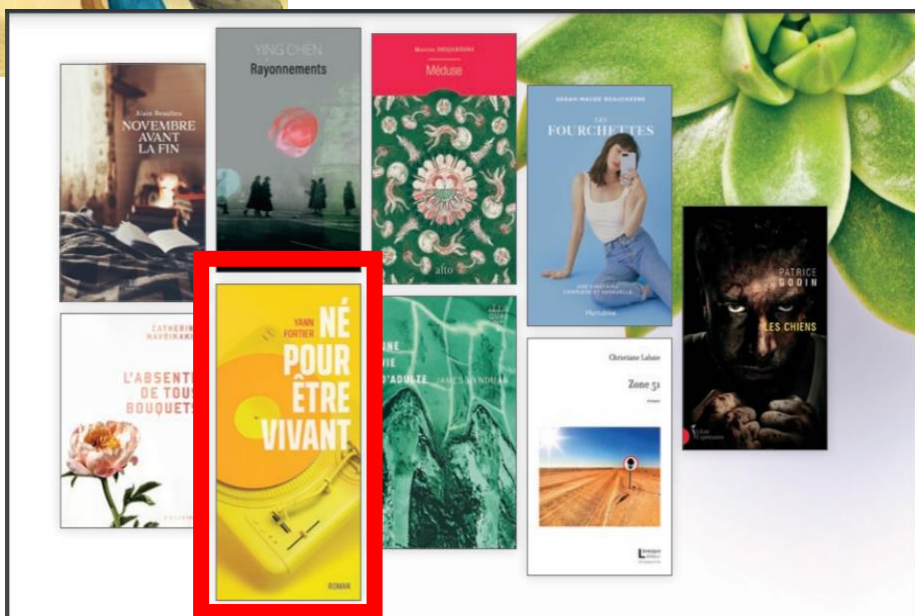
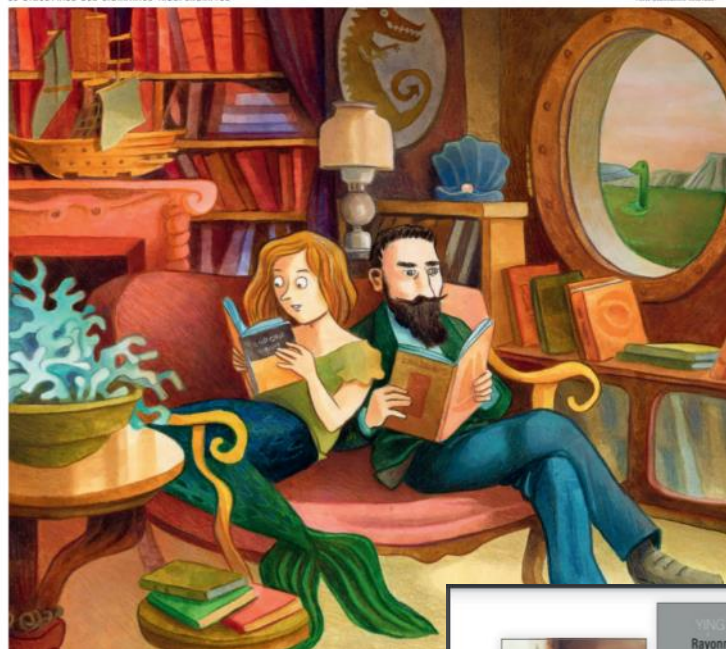
par Yann Fortier

Antoine Ferrandez, c'est l'artiste derrière le hit (fictif) des années 80 *Born to Be, or Not to Be* (*Born*). Dans cette succulente fausse biographie, on retrace le parcours d'un artiste bien de son temps, scandales et vie de luxe inclus. Un brillant retour à cette période prénumérique, où la célébrité est relatée à travers la présence médiatique de la star, notamment à *Apostrophes*, l'émission phare de Bernard Pivot. (Marchand de feuilles, 400 p.)



# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES



## DES RETOURS RÉJOISSANTS

Un écrivain mort depuis peu visite sa petite-fille pendant qu'elle écrit, lui témoignant des conseils, la guidant dans la pratique de l'écriture : amalgamant fiction et réflexion sur la création littéraire, dans un propos à la fois drôle, ironique et inspirant, l'écrivain **Alain Beaulieu** nous charme avec son nouveau roman, *Novembre avant la fin* (Hamac). De son côté, **Catherine Mavrikakis**, qui nous avait ravis l'automne passé avec *L'annexe*, poursuit son œuvre remarquable avec *L'absent de tous bouquets* (Héliotrope). Ce récit intimiste et émouvant est celui d'une fille qui rend hommage à sa mère disparue et des mots qu'elle lui tend comme un bouquet, évoquant la renaissance, la douleur, le deuil et l'espoir. Dans *Rayonnements* (Leméac), **Ying Chen** s'inspire de l'histoire de Marie Curie et de sa fille Irène pour échauffer un récit sans jamais les nommer. Il sera

question du parcours de ces deux femmes, de ces scientifiques dont les découvertes sur le radium furent essentielles et dont le destin fut tragique. L'auteur de *L'angoisse du paradis*, **Yann Fortier**, propose un deuxième roman, *Né pour être vivant* (Marchand de feuilles), dans lequel un chanteur populaire connaît un succès planétaire. Se déroulant avant la période numérique et traitant notamment de célébrité, ce roman nous fait voyager à travers l'existence palpitante et rocambolesque d'une vedette du disco. Avec *Méduse* (Alto), **Martine Desjardins** aborde la honte du corps et la féminité, autant dans son pouvoir que dans ses dérives. Celle qu'on surnomme Méduse comme la cruaude des créés, ceux de qui elle doit se cacher en raison de ses difformités. Elle devra s'affranchir de ces oppressions qu'elle subit.

Après sa première œuvre, *Océans*, le comédien **James Hyndman** récidive avec un second titre : *Une vie d'adulte* (XYZ). Écrit en fragments, ce livre intimiste ressemble à un journal personnel, rassemblant des observations et des réflexions sur le monde, la santé mentale, l'amour, l'ambition, la famille, etc. Au départ, *Les Fourchettes*, avant de devenir une série,

Accès

LE Journal des Pays-d'en-Haut

# ALICE MARCHESSAULT



## RIEN NE L'ARRÊTE!

Page 37

■ COVID-19  
**L'ANXIÉTÉ  
CHEZ LES ÉTUDIANTS**

Page 6

■ À conserver  
**CAHIER SUR  
LES PROCHES AYANTS**

Pages 17 à 28

■ Culture  
**UN NOUVEAU ROMAN  
POUR YANN FORTIER**

Page 35

**Jean Coutu**  
Galeries des Monts Saint-Sauveur 450 227-8488

- Livraison
- Comptoir postal
- Photo passeport

**CLINIQUE  
PODIATRIQUE  
DES MONTS**

Dre Émilie Gagnier, *podiatre*  
Dre Myriam Ladouceur, *podiatre*  
Dre Melly-Anne Bouchard, *podiatre*

17 boul. de La Salette, suite 201 | 137, rue Principale,  
Saint-Jérôme QC J5L 2H8 | Saint-Sauveur: Dr. JOR 1R6

[podiatriedesmonts.com](http://podiatriedesmonts.com) | 450-504-5900 | 450-744-3244

## Né pour être vivant : Un roman de l'insouciance par Yann Fortier

Le 3 novembre 2020 – Modifié à 9 h 19 min le 4 novembre 2020

Temps de lecture : 5 min



Disco, clichés, ère pré-numérique, insouciance, célébrité, évasion : avec son deuxième roman, Yann Fortier veut nous « sortir de l'environnement et du temps ».

Vous connaissez Patrick Hernandez? Son plus grand (et seul) succès est Born to Be Alive, un hit disco planétaire, qui a rendu l'artiste français riche jusqu'à la fin de ses jours. « *Lui, il a gagné à la loterie! J'ai pris ça comme prétexte pour lui inventer une vie au complet.* » L'auteur utilise cet alter ego fictif, Antoine Ferrandez, pour explorer la célébrité instantanée et décortiquer les processus de création artistique, avec humour et désinvolture.

### Un peu d'évasion

Yann présente d'abord son dernier ouvrage comme un « roman de l'insouciance », pensé, noté et révisé à Gore, près de Morin-Heights, où l'auteur passe la majorité de son temps. « *Je trouve que c'est un bon livre pour la pandémie. Alors que tu ne peux pas voyager, l'action se déroule dans plein de places où tu ne peux pas aller, comme des hôtels internationaux, des restos, des aéroports, des clubs privés...* » De Paris aux Îles de la Madeleine en passant par Istanbul, le roman fait voyager.

L'histoire est ancrée dans l'ère du disco, musique insouciant qui anime une époque « *très intense* » géopolitiquement, bien plus que maintenant, selon l'auteur. C'est aussi un récit pré-numérique. « *Je n'aime pas ça écrire « téléphone cellulaire ».* On est déjà tellement pris là-dedans. »

## Pour l'amour des clichés

Tenez-vous le pour dit : ce roman déborde de clichés. Et l'auteur l'assume pleinement. Il y trouve même beaucoup de plaisir.



*« On dévalorise le « cliché », qui est plein de pouvoir, plein de potentiel, plein de vie. C'est quelque chose qui relève d'un esprit de communauté, l'aboutissement de plein de pensées individuelles dans une pensée et une action communautaire. C'est le noyau autour duquel tout le monde peut se reconnaître. »*

Au lieu de les éviter ou de les contourner, l'auteur les embrasse, ces clichés. Il joue et jongle avec eux, en faisant un clin d'œil complice au lecteur.

### Le plaisir d'écrire

En lisant *Né pour être vivant*, on sent aussi tout l'amour qu'a l'auteur pour l'écriture, la musique et toutes les autres formes d'expression artistique. *« J'adore écrire. J'aime... être en train d'écrire. »* On le note à l'abondance d'allitérations, d'assonances et d'énumérations qui alimentent le récit.

Yann admet que la musique occupe également une place importante dans son œuvre et ses réflexions. *« Quand j'écris, j'écoute de la musique. »* Il préfère la musique planante, sans paroles, des années 80, comme *Philip Glass, Kraftwerk et Tangerine Dream*. *« J'ai remarqué que le disco est le dernier courant de musique fait par et pour les baby-boomers. »* Une liste des artistes écoutés durant la rédaction se trouve même en postface du livre, sans compter les 1001 clin d'œil éparpillés à travers le récit.

### Entre réalité et fiction

Tout au long du roman, l'auteur aime mêler le vrai et le faux, jusqu'à faire douter le lecteur. Qu'est-ce qui est une référence à la réalité, et qu'est-ce qui est de la pure fiction?

*« Il y a un effet de poupées russes. Ce passage a peut-être l'air moins crédible, mais là je vais citer une étude, et je vais ouvrir des guillemets et citer un professeur. »*

Yann nous entraîne ainsi dans plusieurs de ses *« joyeux délires »*, alors que ce qu'on croyait réel devient de plus en plus absurde.

[Article complet en ligne](#)





Hélène Denis vous informe et commente l'actualité, en accordant une attention particulière à l'inclusion sociale.

En entrevue: Steve Leblanc, directeur du Regroupement d'organismes de promotion pour personnes handicapées – région Mauricie et Yann Fortier, auteur du roman «Né pour être vivant».

**« C'est absolument rigolo et palpitant [...] Un roman feu d'artifice! »**  
- Hélène Denis, *Aux quotidiens*, édition du 9 novembre





## Né pour être vivant, le deuxième roman de Yann Fortier

Alexandre Bellemare 11 nov. 2020 09:40

CRÉDIT : COURTOISIE



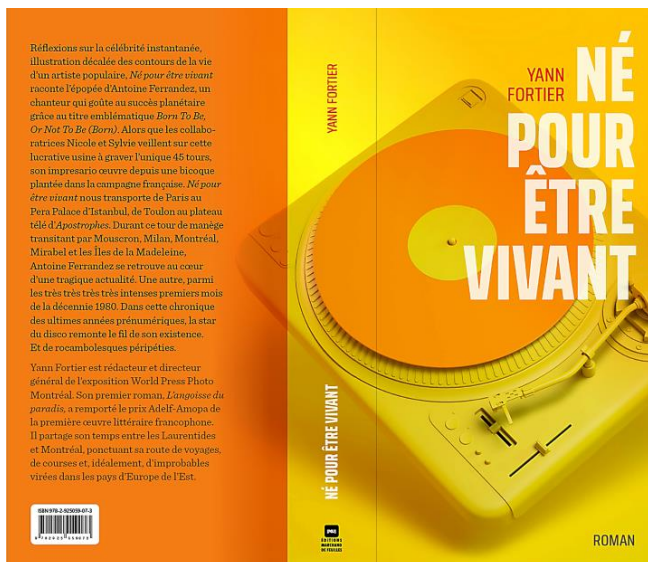
L'auteur de Québec qui a résidé dans le passé sur la Rive-Sud, Yann Fortier, a publié son deuxième ouvrage **Né pour être vivant**, au mois d'octobre dernier. Paru aux éditions Marchand de feuilles, Yann Fortier raconte l'histoire de la vie du chanteur Antoine Ferrandez.



Le roman plonge le lecteur au cœur du tournant des années 1980 où Antoine Ferrandez connaîtra un succès interplanétaire avec la chanson disco *Born To Be, Or Not To Be (Born)*.



«Les mois pivots de la fin des années 1970 et du début des années 1980 ont forgé notre époque actuelle : propulsion des appareils technologiques, magnétisme croissant à l'égard des écrans avec l'arrivée de MTV, de CNN, des consoles de jeux vidéo et de l'infodivertissement. Or, c'est aussi un moment et un roman d'insouciance, un récit libre et déconfiné, à lire à proximité d'un lecteur-cassette Nakamichi LX-3, à mécanisme silencieux», partage l'auteur.



**CULTURE**

NÉ POUR ÊTRE VIVANT

# UN ROMAN DE L'INSOUCIANCE PAR YANN FORTIER

*Simon Cordeau – Disco, clichés, ère pré-numérique, insouciance, célébrité, évasion : avec son deuxième roman, Yann Fortier veut nous « sortir de l'environnement et du temps ».*

Vous connaissez Patrick Hernandez? Son plus grand (et seul) succès est Born to Be Alive, un hit disco planétaire, qui a rendu l'artiste français riche jusqu'à la fin de ses jours. « Lui, il a gagné à la loterie! J'ai pris ça comme prétexte pour lui inventer une vie au complet. » L'auteur utilise cet alter ego fictif, Antoine Ferrandez, pour explorer la célébrité instantanée et décortiquer les processus de création artistique, avec humour et désinvolture.

**UN PEU D'ÉVASION**

Yann présente d'abord son dernier ouvrage comme un « roman de l'insouciance », pensé, noté et révisé à Gore, près de Morin-Heights, où l'auteur passe la majorité de son temps. « Je trouve que c'est un bon livre pour la pandémie. Alors que tu ne peux pas voyager, l'action se déroule dans plein de places où tu ne peux pas aller, comme des hôtels internationaux, des restos, des aéroports, des clubs privés... » De Paris aux îles de la Madeleine en passant par Istanbul, le roman fait voyager.

L'histoire est ancrée dans l'ère du disco, musique insouciant qui anime une époque « très intense » géopolitiquement, bien plus que maintenant, selon l'auteur. C'est aussi un récit pré-numérique. « Je n'aime pas ça écrire "téléphone cellulaire". On est déjà tellement pris là-dedans. »

**POUR L'AMOUR DES CLICHÉS**

Tenez-vous le pour dit : ce roman déborde de clichés. Et l'auteur l'assume pleinement. Il y trouve même beaucoup de plaisir. « On dévalorise le "cliché", qui est plein de pouvoir, plein de potentiel, plein de vie. C'est quelque chose qui relève d'un esprit de communauté, l'aboutissement de plein de pensées individuelles dans une pensée et une action communautaire. C'est le noyau autour duquel tout le monde peut se reconnaître. »

Au lieu de les éviter ou de les contourner, l'auteur les embrasse, ces clichés. Il joue et jongle avec eux, en faisant un clin d'œil complice au lecteur.

**LE PLAISIR D'ÉCRIRE**

En lisant Né pour être vivant, on sent aussi tout l'amour qu'a l'auteur pour l'écriture, la musique et toutes les autres formes d'expression artistique. « J'adore écrire. J'aime...



Né pour être vivant est le deuxième roman de Yann Fortier

être en train d'écrire. » On le note à l'abondance d'allitérations, d'assonances et d'énumérations qui alimentent le récit.

Ce passage a peut-être l'air moins crédible, mais là je vais citer une étude, et je vais ouvrir des guillemets et citer un professeur. » Yann nous entraîne ainsi dans

plusieurs de ses « joyeux délires », alors que ce qu'on croyait réel devient de plus en plus absurde.

Yann admet que la musique occupe également une place importante dans son œuvre et ses réflexions. « Quand j'écris, j'écoute de la musique. » Il préfère la musique planante, sans paroles, des années 80, comme Philip Glass, Kraftwerk et Tangerine Dream. « J'ai remarqué que le disco est le dernier courant de musique fait par et pour les baby-boomers. » Une liste des artistes écoutés durant la rédaction se trouve même en postface du livre, sans compter les 1001 clin d'œil éparpillés à travers le récit.



Comme le succès d'Antoine Ferrandez, devenu star planétaire malgré lui, presque par hasard. Ou celui, bien réel, de Patrick Hernandez. « Ça nous arrive tous, à un moment donné dans notre vie, de ne pas comprendre. Pourquoi tel artis-te pogne plus qu'un autre? Ou tu découvres un band obscur et tu te dis: "C'est le meilleur band sur la Terre! Comment ça se fait qu'ils ne sont pas plus connus?" »

Terre! Comment ça se fait qu'ils ne sont pas plus connus?»

**ENTRE RÉALITÉ ET FICTION**

Tout au long du roman, l'auteur aime mêler le vrai et le faux, jusqu'à faire douter le lecteur. Qu'est-ce qui est une référence à la réalité, et qu'est-ce qui est de la pure fiction? « Il y a un effet de poupées russes.

Et à travers toutes ses péripéties, Antoine Ferrandez semble, lui non plus, ne pas comprendre.


**Bâisseurs**  
SAINTE-ADELÉ

N'attendez pas  
**L'HIVER!**  
Réservez votre  
appartement dès  
maintenant et obtenez  
un mois de loyer  
**gratuit!**

**Appelez-nous pour prendre rendez-vous! 514 884-0906**

**bâisseurs.ca • 802, boul. de Ste-Adèle**

# Né pour être vivant : Un roman de l'insouciance par Yann Fortier

 Initiative de journalisme local  
November 11, 2020

[Référence](#)

L'histoire est ancrée dans l'ère du disco, musique insouciant qui anime une époque « très intense » géopolitiquement, bien plus que maintenant, selon l'auteur. C'est aussi un récit pré-numérique. « Je n'aime pas ça écrire « téléphone cellulaire ». On est déjà tellement pris là-dedans. »

Tenez-vous le pour dit : ce roman déborde de clichés. Et l'auteur l'assume pleinement. Il y trouve même beaucoup de plaisir.

« On dévalorise le « cliché », qui est plein de pouvoir, plein de potentiel, plein de vie. C'est quelque chose qui relève d'un esprit de communauté, l'aboutissement de plein de pensées individuelles dans une pensée et une action communautaire. C'est le noyau autour duquel tout le monde peut se reconnaître. »

Au lieu de les éviter ou de les contourner, l'auteur les embrasse, ces clichés. Il joue et jongle avec eux, en faisant un clin d'œil complice au lecteur.

En lisant Né pour être vivant, on sent aussi tout l'amour qu'a l'auteur pour l'écriture, la musique et toutes les autres formes d'expression artistique. « J'adore écrire. J'aime... être en train d'écrire. » On le note à l'abondance d'allitérations, d'assonances et d'énumérations qui alimentent le récit.

L'histoire est ancrée dans l'ère du disco, musique insouciant qui anime une époque « très intense » géopolitiquement, bien plus que maintenant, selon l'auteur. C'est aussi un récit pré-numérique. « Je n'aime pas ça écrire « téléphone cellulaire ». On est déjà tellement pris là-dedans. »

Tenez-vous le pour dit : ce roman déborde de clichés. Et l'auteur l'assume pleinement. Il y trouve même beaucoup de plaisir.

« On dévalorise le « cliché », qui est plein de pouvoir, plein de potentiel, plein de vie. C'est quelque chose qui relève d'un esprit de communauté, l'aboutissement de plein de pensées individuelles dans une pensée et une action communautaire. C'est le noyau



## YANN FORTIER'S DISCO DELIRIUM

Victoria Smith · 1 week ago · Life

[Facebook](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#) [Pinterest](#)

[Article  
complet  
en ligne](#)



**A disco song that has become the hymn of a time of great upheaval, its author for whom we invent a life, a journey through the world and vicissitudes that are part of a bubbling news from the past: it is a true literary explosion proposed by Yann Fortier in his second novel *Born to be alive*.**

Yann Fortier could have written an autobiographical book on his rebellious adolescence lived on both shores of Quebec City. Originally from Sainte-Foy, the 49-year-old would have a lot to say about his years when he was tossed between four primary schools and three secondary schools. On his notorious absenteeism, his school dropouts and his numerous uprooting too.

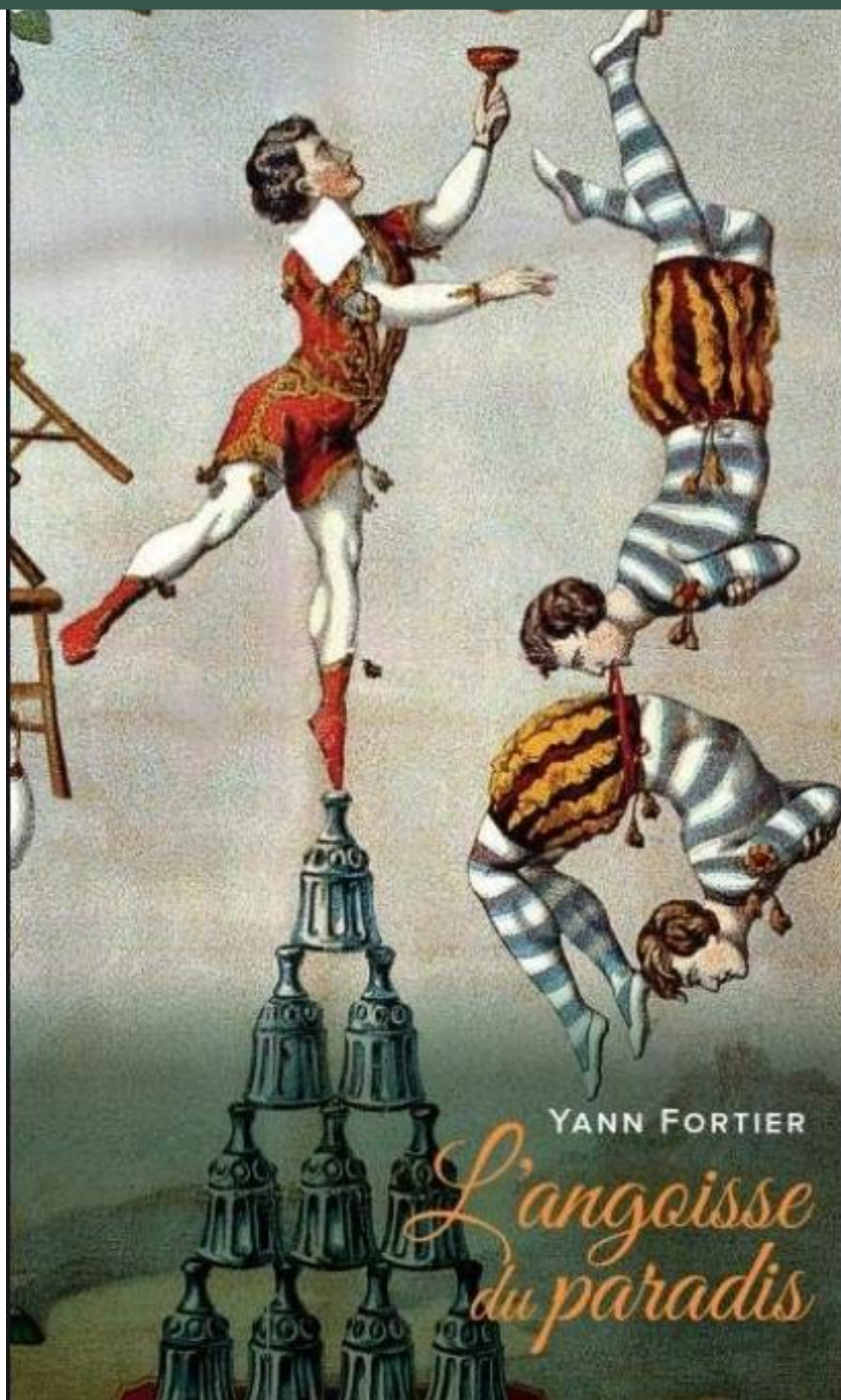
This book would undoubtedly have started in his bedroom as a 16-year-old teenager, when he expressed himself for the first time through literature by covering his walls with demanding sentences. It would be interspersed with musical moments, then continued in record stores and bookstores where Yann worked and found nothing less than meaning in his life.

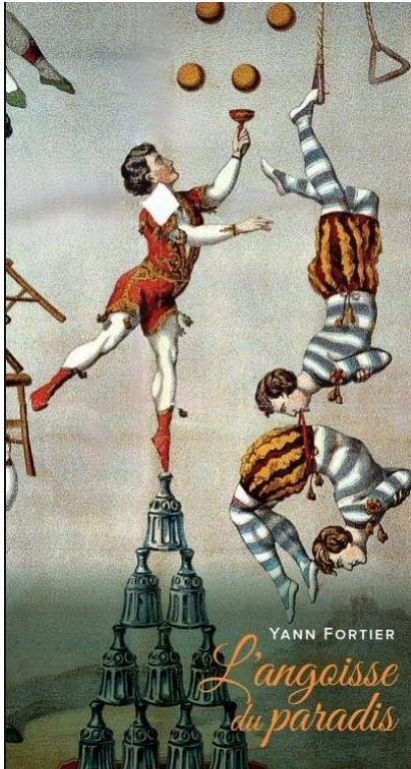
“When I started to write, it really did me good, explains the one who turned instead to fiction for his two novels (the first, *The anguish of paradise*, won the Adelf-Amopa prize for the first French-language literary work). At the same time, music has been accompanying me since I was very little. I listened to it mostly, a lot through what my father listened to, then by developing my own interests. ”

It was through the Cégep de Jonquière media arts and technology program that he found his place in a school curriculum. When he arrived in Montreal, his work in worlds filled with words and music gave him wings and the confidence to start, at 40, as a freelance writer. One of his avowed goals? Give yourself time to be able to write a novel one day.

“I had this challenge in mind, launches the general manager of the exhibition. *World Press Photo Montreal*. The idea was to have fun, to travel in my head and try to share all this, just like this grain of madness that lives in me, but that many do not know

*L'angoisse du paradis* | Octobre 2015





## *L'angoisse du paradis*

Novembre 2015

Éditions : Marchand de feuilles

Ivan Zolotov naît à Gorki en 1940. À trois ans, l'historien et professeur d'histoire en devenir appuie sur le bouton déclencheur de son premier silence d'impact. À neuf ans, au parc d'attractions Karl-Marx, il hurle sa mort de peur, bien agrippé au wagon de tête de la Terreur de Gorki. Adulte, entre Lyon et Montreux, il découvre les fabuleuses prestidigitations du Cirque Volant.

À Cuba, la statue d'une vierge enceinte. Il enseigne à Barcelone, là où à l'ombre des Jeux olympiques, il devient témoin privilégié de la consécration planétaire de la Toile invisible. En retrait du temps qui passe, à cheval sur deux siècles, Zolotov est ici à vélo, là au fond de l'eau ou encore assis sur les épaules de son père, sous-secrétaire chez GAZ, tandem tentant d'apercevoir Staline, même de loin, couper le ruban inaugural de la cathédrale AGROGORKI.

C'est depuis la cabine d'un poids lourd que Zolotov découvre les talents du patriarche d'une immémoriale lignée de romanichels roumains, le grand Nic Nicolo, père d'une adolescente à la tête d'un écosystème commercial fermé, réseau prospérant entre le McDonald's de Lausanne et le riche manoir d'Emma de Gaspière. Entre microréalisme, postnostalgie et réflexions suspects, L'Angoisse du paradis est un roman.

## **L'angoisse du paradis**

### **Échantillon de critiques**

---

« C'est extrêmement drôle, j'ai vraiment beaucoup aimé. »

– ICI Radio-Canada Première

**Plus on est de fous, plus on lit!**, critique par Ogden Ridjanovic

« Le premier roman de Yann Fortier monte à des hauteurs vertigineuses et redescend à toute vitesse, sans jamais laisser de répit. On en reste échevelé, étourdi, grisé. »

– **L'actualité** (magazine), [critique](#) par Martine Desjardins

« L'angoisse du paradis s'avère une mosaïque délicieusement absurde, fabuleusement intelligente, servie par une plume généreuse, aux accents déjantés. Un plaisir de lecture, rafraîchissant. »

– **Les Libraires** (magazine), [critique](#) par Chantal Fontaine

« Un premier roman libre. »

– **La Presse** (quotidien), [entrevue](#) par Mario Cloutier

« Ouvert sur le monde. »

– **Huffington Post** (web), [entrevue](#) par Samuel Larochelle

« Un roman à la Bowie [...] Touffu, complexe, qui comporte de nombreuses réflexions sociales »

– **La librairie francophone** par Emmanuel Khérad

(Francelnter/RTBF/RTS/ICI Radio-Canada), [entrevue](#) par Emmanuel Khérad

« J'ai adoré me perdre dans ce festival des contrariétés »

– **Manon Trépanier** (ICI Première / Canada)

« Je fais sincèrement ce vœu, que la source magique de votre écriture ne s'assèche jamais »

– **Florence Bourdin** (RTS / Suisse)

« Vraiment, c'est une réussite (...) Je ne peux que conseiller cette lecture »

– **Matthieu Colombe** (France Inter / France)

« J'ai pris un grand plaisir à cette lecture! »

– **Deborah Damblon** (RTBF / Belgique)

« Un premier roman original qui fourmille de détails, dans une écriture épatante habitée par une délicate ironie. »

– **Nightlife.ca** (web), [critique](#) par Roxanne Rheault-Leblanc

## Yann Fortier: zone franche



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Dans son premier roman, *L'angoisse du paradis*, Yann Fortier fait évoluer son personnage principal Ivan Zolotov dans un univers décalé. « Je me suis payé une traite. Il y a un affranchissement là-dedans, ça ne me tentait pas de me coller à ma propre vie ou géographie », affirme l'auteur.

**MARIO CLOUTIER**

LA PRESSE

Publié le 26 novembre 2015 à 13h47



**Yann Fortier publie un premier roman, *L'angoisse du paradis*, chez Marchand de feuilles. Un récit qui prend ses distances par rapport à notre lieu et notre époque. Mais pas tant que ça!**

Voyez le regard de côté et le sourire sur le bout des lèvres de l'auteur Yann Fortier. Son premier roman *L'angoisse du paradis* procède de la même ironie. En montrant le paradoxe humain, mais en restant au-dessus de la mêlée.

«Dans un aéroport ou dans un avion, dit-il, on vit quelque chose de complètement différent. On ne peut pas revenir en arrière, il faut aller de l'avant. Dans l'avion, on est en décalage horaire, en zone franche. C'est un *no man's land* spatio-temporel. C'est un peu ce que je cherchais à créer.»

Un premier roman libre, donc. Ce n'est pas toujours le cas. Il faut oser, il faut trouver le bon sujet et le bon éditeur.

«J'ai été chanceux. Mélanie Vincelette a une véritable démarche. J'ai été surpris de la latitude que j'ai eue. Les changements demandés ont exigé beaucoup de temps, mais ils étaient pertinents.»

Yann Fortier a ainsi pu créer un univers décalé, ou «neutre» comme il dit lui-même. Son personnage principal, Ivan Zolotov, est né à Gorki, pardon Nijni Novgorod, en Russie, pardon en Union soviétique, en 1940. Il deviendra prof d'histoire non sans avoir connu une vie rocambolesque de Cuba à Barcelone en passant par New York.

«Peu de gens sont allés à Nijni Novgorod. Personne ne devrait me contredire sur le fait que telle maison est blanche plutôt que bleue. Je voulais sortir du Québec et aller ailleurs. J'ai été beaucoup influencé par un *road trip* que j'ai fait dans les Balkans il y a deux ans. J'ai vu au Kosovo parmi les plus beaux paysages du monde. La géographie est surtout un prétexte pour développer des tableaux entre impressionnisme et surréalisme.»

## Absurde

Pas d'autofiction ou d'hyperréalisme. Le ton frôle souvent l'absurde. Les apartés se succèdent. L'auteur de 44 ans aime garder le lecteur en déséquilibre.

«Je me suis payé une traite. Il y a un affranchissement là-dedans, ça ne me tentait pas de me coller à ma propre vie ou géographie. Il y a une certaine forme d'humour BD dans le livre, entre le *Marcovaldo* de Calvino, le *Zelig* de Woody Allen et *Achille Talon*.»

Son Zolotov ira de surprises en découvertes au fil de cette vie de solitaire qui est la sienne. Témoin d'un monde en changement, la Russie notamment.

Mais le romancier ne cherche pas à se moquer du communisme ou à faire l'apologie du capitalisme.

«C'est un réflexe normal d'antagoniser les deux. Mais si on revient à l'origine des valeurs et des fondements de ces mouvements, qu'ils soient politiques ou religieux d'ailleurs, ils voient l'humain comme être fondamentalement bon.»

«Il n'y a pas de nostalgie d'un système dans le roman, mais un regret devant la perte des fondements humains, utopiques ou non, qu'on voit se déformer avec le temps.»

Yann Fortier, lui, s'est formé à la culture russe en l'étudiant un peu à l'université, dans les romans de Dostoïevski et en imaginant le reste. Il n'y est jamais allé.

«C'est le complexe des Beastie Boys. Je les aimais tellement que je ne suis jamais allé les voir en spectacle. Je préfère me les imaginer. J'aime faire de la recherche et mon livre, c'est un roman. C'est une fiction. On a énormément de points communs avec la Russie: même climat, les deux plus grands pays du monde, les changements de saison, l'hiver.»

## Voyager

Zolotov voyage beaucoup, Yann Fortier aussi. Directeur montréalais de l'événement World Press Photo et ancien éditeur adjoint du magazine *Nightlife*, c'est un rédacteur professionnel, maintenant romancier.

«L'un alimente l'autre. Ce que je peux faire en rédaction, qui est plus mécanique, me sert en raison de codes que je trouve intéressants. Je n'écris pas dans la souffrance et la douleur. L'écriture est un gros carré de sable qui me donne du plaisir.

«Quand j'avais 5 ou 6 ans, poursuit-il, je disais que je voulais être en publicité ou écrivain à New York.»

«J'ai commencé à écrire à l'adolescence pour impressionner les amis et les filles. J'avais un esprit rebelle. J'écrivais sur les murs de ma chambre avant de transposer le tout dans des calepins de notes.»

Il est amateur d'art visuel comme son personnage principal. Dans *L'angoisse du paradis*, Zolotov apprendra l'existence d'une oeuvre intitulée *La toile invisible* et d'un cirque volant, avant de se retrouver dans une île du Pacifique qui risque de disparaître en raison des changements climatiques. C'est là qu'il se sentira le plus près de ce qu'on pourrait appeler le paradis.

«J'ai une phrase fétiche au sujet du sens de la vie: il n'y en a aucun. À partir de là, tout est possible. Ce n'est pas possible de penser qu'avec du *guts* et de l'audace, tu deviendras président du Cirque du Soleil, mais, au contraire de ce que j'ai déjà été, soit rebelle, je suis un positif chronique. On est surpriviliégié dans un contexte où le monde n'a jamais été aussi en paix, mais on n'arrête pas de se faire bombarder du contraire.

Tabarouette, *gimme a break!*»

[Lien](#)

# La librairie francophone

Accueil > Émissions > La Librairie francophone > Yann Fortier, Scholastique Mukasonga, et un hommage à Michel Galabru et à David Bowie

LA LIBRAIRIE FRANCOPHONE

Samedi 16 janvier 2016

**Yann Fortier, Scholastique Mukasonga, et un hommage à Michel Galabru et à David Bowie**

55 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR



## Critiques des quatre chaînes francophones

« Un roman à la Bowie [...] Touffu, complexe, qui comporte de nombreuses réflexions sociales »

- Emmanuel Khérad, animateur

« J'ai pris un grand plaisir à cette lecture! »

- Deborah Damblon (RTBF / Belgique)



« Vraiment, c'est une réussite (...) »

Je ne peux que conseiller cette lecture »

- Matthieu Colombe (France Inter / France)



« Je fais sincèrement ce vœu, que la source magique de votre écriture ne s'assèche jamais »

- Florence Bourdin (RTS / Suisse)



« J'ai adoré me perdre dans ce festival des contrariétés »

- Manon Trépanier (ICI Première / Canada)



[Lien audio](#)

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRES INDÉPENDANTES

ACTUALITÉS

LES LIBRAIRES CONSEILLENT

## Les libraires conseillent : sélection de février 2016

Par Les libraires - 1 février 2016

### [L'angoisse du paradis](#)

Yann Fortier (Marchand de feuilles)

« Yann Fortier nous transporte en Russie au début des années 40, avec le jeune Ivan Zolotov, enfant choyé parmi un peuple essoufflé. Si la vie de ce dernier est marquée par des événements particuliers, parfois graves et souvent loufoques, c'est pourtant avec un étrange détachement qu'il traverse le temps. Désincarné, spectateur de sa propre existence, il doute de ses réactions, de ses pensées et tente de jouer son rôle sans conviction, toujours avec ironie et beaucoup de lucidité, mais aussi une pointe de fatalisme et un brin d'indifférence. *L'angoisse du paradis* s'avère une mosaïque délicieusement absurde, fabuleusement intelligente, servie par une plume intimiste et généreuse, aux accents déjantés. Un plaisir de lecture, rafraîchissant. »

- Chantal Fontaine, librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



L'angoisse du paradis

Yann Fortier

Marchand De Feuilles



ACHETER

## La Vitrine du livre

# Montagnes russes

Suggestions de lecture  
Janvier 2016, Martine Desjardins

*Dès le moment où Ivan Zolotov entre dans le Musée des montagnes russes et se remémore sa propre expérience d'un accident de manège à neuf ans, le lecteur sait qu'il n'a qu'à bien se tenir: il va vivre des émotions fortes.*

*Entre le traumatisme d'un cataplasme de moutarde et la rencontre du cosmonaute Youri Gagarine, l'exposition d'une toile invisible et un voyage avec le dresseur d'oiseaux du Cirque volant, le premier roman de Yann Fortier monte à des hauteurs vertigineuses et redescend à toute vitesse, sans jamais laisser de répit. On en reste échevelé, étourdi, grisé.*

**DIVERTISSEMENT** 10/12/2015 03:34 EST | Actualisé 10/12/2015 05:06 EST

# «L'angoisse du paradis» de Yann Fortier: en marge du monde (ENTREVUE)

Samuel Larochelle  
Le Huffington Post Québec



SARAH SCOTT

Né en 1940 dans la municipalité connue sous le nom de Gorki, à l'époque de l'Union soviétique, Ivan Zolotov tourne les pages de l'histoire avec une lunette un peu décalée. Bien que sa vie soit parsemée d'événements marquants – rencontre avec l'astronaute Youri Gagarine, séance de montagnes russes endiablées au parc d'attractions Karl Marx, découvertes des prestidigitations du Cirque Volant, folles aventures à Cuba, enseignement à Barcelone – il sera toujours un peu spectateur du monde dans lequel il vit. À cheval entre deux siècles et deux régimes politiques, ce professeur d'histoire est né dans la tête de Yann Fortier, rédacteur professionnel, ex-éditeur adjoint du magazine *Nightlife* et directeur montréalais du *World Press Photo*.

À l'image du *WPP*, *L'angoisse du paradis* est ouvert sur le monde, politisé, générateur de réflexions et teinté de philosophie, mais là s'arrêtent les comparaisons entre l'objet littéraire et l'événement qui célèbre une discipline partisane de la réalité.

« Selon moi, un roman, c'est un carré de sable pour parler de choses qui ne se peuvent pas. En écrivant, je ne voulais rien faire d'autobiographique ou qui s'approchait de ma géographie. Le récit est campé en Russie, à New York, Barcelone, Cuba, Lyon et aux îles Kiribati. Certaines personnes sont convaincues que j'ai fait énormément de recherches pour l'écrire, mais je me suis surtout amusé à faire des recherches pour donner des noms de joueurs de ping-pong qui sont allés aux Olympiques à mes personnages secondaires... J'inclus bien sûr des portions d'histoire, mais je fais souvent vivre des faits non vécus à des personnes ayant existé. Je décroïsonne le vrai du faux pour faire en sorte qu'à la fin, on ne sache plus ce qui s'est produit ou non. »

Véritable contraste avec une plume qui s'amuse avec le réel, le choix de faire du personnage principal un professeur d'histoire – inévitablement passionné de faits – n'a pourtant rien d'un parti pris pour la vérité. « En lisant le roman, on réalise qu'Ivan n'est jamais en train d'enseigner ou de parler d'histoire. Son travail est un prétexte à inclure encore plus d'éclatements. Pour moi, ce livre est une espèce de gros cirque. »

Un cirque dont est témoin un homme à côté de tout. « Ivan est un angle de caméra sur le monde, comme s'il regardait tout derrière une fenêtre, en se dégageant de ce qui se passe autour de lui. Il est spectateur de sa vie et de la vie, à un point tel qu'en le lisant, on peut le confondre avec le narrateur. Même quand il se passe des choses mirobolantes autour de lui, il reste stoïque. Il est parfois tellement dégagé que ça devient drôle. »

Même si un accident tragique survient au terme des études du jeune homme, l'auteur a choisi de ne pas creuser les impacts émotifs de cette épreuve. « Mon roman ne va pas beaucoup dans l'affect. Il n'y a pas de grosse trame narrative avec des éléments clés qui séparent le livre en trois parties : avant, pendant et après. Je me suis plutôt amusé avec certains codes de l'absurde, de la bande dessinée et du surréalisme. J'aime faire un gros zooming sur rien pour que ça devienne caricatural. »

Un ton qu'il a adopté avec un sourire en coin pour décrire l'Union soviétique, dont le conflit avec les États-Unis a marqué son enfance. « Je viens d'une génération qui se levait le matin avec le sentiment que la guerre atomique serait déclenchée le lendemain. La télé diffusait plein de reportages sur la construction d'abris antinucléaires. Ça m'a marqué, très jeune. Avec les années, je me suis intéressé à la littérature russe et j'ai suivi un cours d'études russes à l'université. Paradoxalement, je n'ai jamais visité le pays. J'ai peur que mon imaginaire soit déçu. »

Il a plutôt opté pour une visite de la Russie à travers l'écriture romanesque. Un genre qu'il partage avec le grand public pour la première fois. « J'ai commencé à écrire vraiment jeune. Entre 15 et 20 ans, je m'exerçais énormément. Mais j'ai longtemps eu de la difficulté à savoir si j'avais un certain talent. Finalement, je suis publié sans avoir jamais vraiment envoyé de manuscrit aux maisons d'édition. Mon éditrice chez Marchand de feuilles, Mélanie Vincelette, avait lu des nouvelles que j'avais faites à Radio-Canada et m'a demandé si j'avais autre chose. Mon roman était pratiquement prêt. Le processus d'édition a été la démonstration que j'étais capable d'écrire un roman et ça m'encourage à en faire un autre. »

Le roman *L'angoisse du paradis* est présentement en librairies.

[Lien](#)



**AMOPA**  
ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

## **Yann Fortier Lauréat**

### **PRIX ADELFF-AMOPA 2016 DE LA PREMIÈRE ŒUVRE LITTÉRAIRE FRANCOPHONE**

**Le prix ADELFF-AMOPA 2016 de la première œuvre littéraire francophone a été attribué à Yann FORTIER**, résidant à Montréal, pour son livre « L'angoisse du paradis » aux Éditions Marchand de Feuilles.

Le deuxième prix est revenu à Guillaume RIHS, résident Suisse, pour son livre « Aujourd'hui dans le désordre » aux Éditions Kero.

Leurs prix leur seront remis le 28 mars 2017, au siège de l'OIF, 19-21 avenue Bosquet à Paris au cours d'une cérémonie solennelle placée sous le haut patronage de la Secrétaire générale de la Francophonie, S.E. Madame Michaëlle JEAN.

*Ce prix s'accompagnait d'une bourse de 1500 euros*

## **PRIX ADELFF-AMOPA 2016**

*L'angoisse du paradis*

Yann Fortier

Editions Marchands de Feuilles

***Eloge de Marie-Neige Chevrier-Berthet  
Secrétaire générale de l'ADELF***

Cérémonie : Organisation Internationale de la Francophonie

Le roman de Yann Fortier présente souvent la formule antithétique un « silence d'impact », qui exprime fort bien la réaction du jury, resté... muet de stupéfaction devant un livre aussi explosif.

Le héros, Ivan Zolotov, né à Gorki (ou Nijni-Novgorod suivant l'époque) a 9 ans le 29 août 1949. Fin du roman : il a 73 ans. En 1980, il devient professeur d'histoire, et enfin, spécialiste en « histoire soviétique », puisqu'il a vécu la chute du communisme et ses conséquences. Mais il ne parle jamais de l'Histoire. Ses déplacements universitaires seuls sont pris en compte, parce qu'ils permettent à l'imaginaire de se déployer... hors du Québec. La Russie, New-York, Lyon, Barcelone, Montreux, les îles Kiribati.

« Spectateur immobile » des événements en Russie, il cède la place à un narrateur malicieux : certains personnages secondaires, Stolypine le garagiste, Boulganine le chef de la sécurité au parc d'attractions portent les noms d'hommes qui, eux aussi, ont vécu à leurs dépens des périodes de transition historiques. Narrateur fort bien renseigné, aussi, sur les abattoirs Agrogorki, par exemple, où 15 grammes de viande par kilo seulement atteignent au final le fond du sac à provisions d'un peuple misérable.

Le narrateur, acerbe et omniscient, livre donc l'envers de l'Histoire, et opère un brouillage parfait entre le réel et la fiction. Le personnage principal, par son « choix de l'immobilisme » devient spectateur d'un régime en déliquescence, puis, en lieu et place d'un monde d'illusions et de faux-semblants, représenté par le thème du spectacle forain.

Dans la fiction, il existe à Gorki un manège de montagnes russes, nommé, bien sûr, la « Terreur de Gorki », lieu d'un événement très sanguinolent. Et nous rencontrons aussi le « cirque volant » de Nicolai Stinghe, dit Nic Nicolo, dresseur d'oiseaux, et de sa fille Ana Maria. Mouvements du manège, figures exécutées par les oiseaux deviennent métaphore de la vie, à la fois hasardeuse et mécanique : vivre libre relève de l'illusion.

Ainsi, les pauvres dissidents de l'URSS croyaient se battre pour la liberté. Les murs tombent, et les voilà dans une autre prison, celle de la réalité. Ils sont libres, et leurs illusions, mortes. Plus largement la vie de tous, en terme philosophique, est de l'ordre de la « représentation ». Une allégorie magistrale de cette notion explique le chapitre central « la toile invisible ». Les imposteurs de l'art moderne y sont féroce­ment dénoncés. Le cirque médiatique (journalistes, revues spécialisées, Arte) entre en action. Sont convoqués Taschen, Duchamp et Antoine de Galbert – Gaspierre pour l'événement du siècle, la présentation d'une œuvre du peintre Pô. Toile dont le mérite est de n'être ... rien, pas même une toile, lequel « rien » est vendu 64 millions de dollars en 1994. Le but du peintre Pô est, avec ce « rien » de convier « l'humain dans une dimension située entre l'air, les miroirs et la vie derrière », et de créer, comme apothéose, un musée... de la transparence !

Vous aurez donc compris l'efficacité redoutable d'un roman qui mêle à ce point réalité et fiction, sens littéral et métaphore, imagination et raison.

J'ose à peine parler de « procédés » tant les trouvailles lexicales et les images foisonnent avec naturel. Je relèverai juste la minutie surréaliste des descriptions, et la malice de la narration : elle respecte la chronologie du personnage principal, mais donne l'illusion du contraire, par des brisures perpétuelles, rétrospectives ou prospectives, et par des récits emboîtés. Pour l'efficacité pratique, vous trouverez aussi quelques recettes : - comment apprendre à détester les hamburgers, - comment passer la douane suisse avec un camion d'oiseaux exotiques, - comment éjecter votre chef de département, à l'Université. Et si, professeur émérite, vous souhaitez à 73 ans, aller aux îles Kiribati, comptez justement sur votre Université !

A 73 ans, aux îles Kiribati, Ivan Zolotov éprouve « ... un grand vertige, oui. Espace où se déplace vélocement une souris d'angoisse ». Au 7<sup>e</sup> jour, le Paradis, « tout est parfait ». Les mots, enfin, « s'arriment aux idées ». Les petites souris disparaissent, et dans ce décor surréaliste défilent à l'envers tous les personnages et événements de sa vie. Grâce à « cette surabondance soudaine d'humanité », Zolotov ressent l'ampleur de la chorégraphie à l'intérieur de laquelle, dans ce paradis, se délimite chaque jour le quotidien des hommes ».

Le roman se clôt donc sur cette épiphanie, vécue dans la transparence et dans les larmes.

[Accueil](#) > [Actualités](#) > [Les prix littéraires](#) > [Un prix pour Yann Fortier](#)

ACTUALITÉS

LES PRIX LITTÉRAIRES

## Un prix pour Yann Fortier

Par **Alexandra Mignault** (Les libraires) - 16 mars 2017



L'auteur Yann Fortier a remporté le prix ADELFF-AMOPA de la première œuvre littéraire francophone pour son roman *L'angoisse du paradis* (Marchand de feuilles). C'est le premier Canadien à recevoir cette récompense qui existe depuis 2012. Ce prix est remis conjointement par l'Association des écrivains de langue française (ADELF) et l'Association des membres de l'Ordre des palmes académiques (AMOPA).

Yann Fortier recevra son prix à Paris le 28 mars prochain lors d'une cérémonie au siège de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Rappelons que son roman a aussi charmé les libraires qui l'ont choisi en février 2016 dans [leur sélection du mois des libraires conseillent](#) :

**DIVERTISSEMENT** 15/03/2017 03:25 EDT | Actualisé 15/03/2017 04:41 EDT

# Yann Fortier remporte le prix ADELPH-AMOPA de la première œuvre littéraire francophone

L'auteur québécois Yann Fortier est le plus récent récipiendaire du prix ADELPH-AMOPA de la première œuvre littéraire francophone, qu'il a remporté pour son roman *L'angoisse du paradis*, publié aux [Éditions Marchand de feuilles](#).

C'est la première fois qu'un auteur canadien remporte ce prix, que Fortier se verra décerner à Paris à la fin mars, au siège de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

«Ce livre est d'abord une célébration de la vie, je suis donc très heureux de savoir que sa portée touche aussi l'esprit et le cœur d'un jury international», confie Yann Fortier.

[Lien](#)



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec

12 avril 2017

# Pour un rayonnement international des écrivains québécois

En mars, **Yann Fortier** a reçu le prix ADELFF-AMOPA de la première œuvre littéraire francophone pour son roman *L'angoisse du paradis* (Éd. Marchand de feuilles). Il est le premier lauréat canadien de ce prix qui lui fut décerné à l'occasion d'une cérémonie tenue au siège de l'Organisation internationale de la Francophonie. Son roman faisait aussi partie des finalistes au Prix Senghor de la francophonie.

[Lien](#)

## L'ACTUALITÉ DES LIVRES

# UN ROMAN QUÉBÉCOIS REMARQUÉ

**NATHALIE COLLARD**  
LA PRESSE

*L'angoisse du paradis* (paru chez Marchand de feuilles), le premier roman de Yann Fortier, poursuit sa belle trajectoire. Après avoir été finaliste au prix Senghor de la francophonie, il remporte le prix ADELFF-AMOPA 2017 qui souligne une première œuvre littéraire francophone. Directeur général de l'événement World Press Photo Montréal, Yann (qui a déjà travaillé au service des communications de *La Presse*) est le premier Canadien à remporter ce prix, créé en 2012, et qui lui sera remis le 28 mars prochain, à Paris.

## 6 livres à moi de moi pour le temps des Fêtes

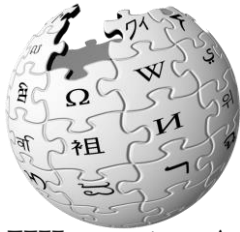
### L'angoisse du paradis

Yann Fortier

[Marchand de feuilles](#), 24,95\$, en librairie.



Par la singularité de son destin, Ivan Zolotov, sorte de Forrest Gump russe (mais pas lent d'esprit, bien au contraire), devient un témoin privilégié de l'histoire de son pays. Dans une série de vignettes, il croise ainsi Youri Gagarine et Staline, ou alors il visite New York, Cuba, Barcelone et même les profondeurs du fleuve Volga. Un premier roman original qui fourmille de détails, dans une écriture épatante habitée par une délicate ironie.



**WIKIPÉDIA**  
L'Encyclopédie libre

## Yann Fortier

**Yann Fortier** est un auteur canadien né en 1971 à Sainte-Foy (aujourd'hui un arrondissement de la ville de Québec).

### Biographie [ modifier | modifier le code ]

Depuis 2012, Yann Fortier est directeur général de l'exposition annuelle **World Press Photo Montréal**<sup>1</sup>. Il est rédacteur pigiste agréé<sup>2</sup>.

En 2013, il est deux fois sélectionné sur la liste préliminaire du Prix du récit<sup>3</sup> de la radio publique **ICI Radio-Canada Première**, puis est finaliste et boursier en septembre 2016 pour sa nouvelle *Grand-père et capitaine*<sup>4</sup>.

Il publie son premier roman en 2015, *L'Angoisse du paradis*, aux éditions **Marchand de feuilles**<sup>5, 6, 7, 8, 9</sup>. En septembre 2016, ce roman est finaliste au **Prix Senghor du premier roman francophone et francophile**. En mars 2017, il est lauréat et boursier du **Prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone**.

En octobre 2020, il publie *Né pour être vivant* (éditions Marchand de Feuilles), un roman relatant les péripéties d'un chanteur disco, prétexte pour revisiter le début des années 1980<sup>10, 11, 12</sup>.

### Références [ modifier | modifier le code ]

- ↑ « world press photo montreal » [archive]
- ↑ « Répertoire des membres : Yann Fortier, réd. a. » [archive] , sur *sqrp.org* (consulté le 11 mai 2019)
- ↑ Zone Nouvelles - ICI.Radio-Canada.ca, « Dévoilement de la liste préliminaire du Prix du récit Radio-Canada 2013 | ICI.Radio-Canada.ca » [archive] , sur *Radio-Canada.ca* (consulté le 24 février 2016)
- ↑ « Grand père et capitaine de Yann Fortier » [archive] , sur *radio-canada.ca*, 14 septembre 2016
- ↑ L'angoisse du Paradis : en marge du monde [archive] , dans Huffington Post (décembre 2015)
- ↑ Yann Fortier : zone franche [archive] , dans La Presse (novembre 2015)
- ↑ La Librairie francophone [archive] , sur FranceInter, RTBF, RTS et ICI Radio-Canada Première (janvier 2016)

Yann Fortier



Biographie

Naissance	1971 <span></span> <div>Québec <span></span></div>
Nationalité	Canadien <span></span>
Activité	Écrivain <span></span>

modifier modifier le code modifier Wikidata